Invention de soi et compétences à l'ère des réseaux sociaux

Daniel Apollon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/680>

DOI : 10.4000/questionsvives.680

ISBN : 978-2-8218-1088-4

ISSN : 1775-433X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 147-159

ISBN : 978-2-912643-38-4

ISSN : 1635-4079

Référence électronique

Daniel Apollon, « Invention de soi et compétences à l'ère des réseaux sociaux », *Questions Vives* [En ligne], Vol.7 n°14 | 2010, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/680> ; DOI : 10.4000/questionsvives.680

Questions Vives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Invention de soi et compétences à l'ère des réseaux sociaux

Daniel APOLLON¹

Résumé : Les réseaux sociaux en ligne encouragent de nouvelles approches de la compétence centrées sur la construction biographique de l'individu et l'invention de soi. Ce nouvel art de faire des « produsagers », répond au besoin d'inventer une réponse individuelle et collective au sentiment aliénant de vacuité des sociétés post-industrielles et post-traditionnelles. Combinant opposition et soumission aux éléments structurants et aliénants de cette modernité tardive, ces produsagers réactualisent diverses ruses, tactiques et schèmes immémoriaux déjà explorés par divers auteurs avant Internet. Sur cette toile de fond, l'auteur propose une réinterprétation plus large de la notion de compétence.

Mots-clés : Utilisation de l'informatique, communication, compétence, capacités, internet, autonomie personnelle.

Abstract: Social media practices encourage new approaches and visions of competence focusing on the construction of individual biography and the "invention of oneself". The new "artful skills" of "producers" address the need to invent individual and collective responses to the sense of alienating emptiness pervading postindustrial and posttraditional societies. Combining and submission and opposition to both structuring and alienating aspects of late modernity, these produsers actualize various tricks, tactics and immemorial schemes already mapped by various authors before the Internet. On this backdrop the author proposes a broader reinterpretation of the concept of competence.

Keywords: Computer usage; communication; competence; skills; internet; personal autonomy.

¹ Professeur Associé en Culture numérique, Université de Bergen, Norvège, Département d'Études linguistiques, littéraires et esthétiques (LLE).

Daniel Apollon

Invention de soi et compétence à l'ère des réseaux sociaux

Invention de soi et compétences à l'ère des réseaux sociaux

1. Introduction

Je me propose d'explorer dans ces pages un faisceau d'interprétations socioculturelles liées aux pratiques hétérarchiques observées dans les médias sociaux. Le terme "hétérarchique" réfère aux modes de prise de décision non-hiérarchisés et largement distribués que l'on observe dans des réseaux sociaux physiques ou virtuels se caractérisant par une forte densité de liens entre les acteurs du système ainsi qu'une absence de centre décisionnel (Granovetter, 1973, 1983). Je proposerai d'établir un lien entre d'une part les apports de la théorie de la modernité réflexive (Beck, Giddens & Lash, 1994) et d'autre part, la notion d'indétermination et de fragmentation créative des pratiques ordinaires inspirée principalement par les travaux de Michel de Certeau et de Henry Jenkins (voir les références bibliographiques en fin d'article). Interprétant les changements socioculturels et technologiques survenus ces dernières décennies dans cette double optique, je montrerai comment une approche des pratiques en ligne pourrait encourager une réinterprétation plus ouverte de la notion de compétence.

Cette possibilité de réinterprétation est d'autant plus intéressante que les entreprises actuelles vivent à l'ère de la gestion par les compétences supposées.

L'idéologie de la compétence se démarque de diverses approches traditionnelles. Selon les divers auteurs qui sont penchés sur la compétence cette notion généralement jugée imprécise se distancerait de la centration sur les savoirs (Rabardel, 1995) en jetant le doute sur l'ultime efficacité des savoirs explicites (Argyris & Schön, 1974, 1978). La notion de compétence privilégierait la notion d'implicite (Rabardel, op. cit.), de *tacit knowing* (Polanyi, 1958, 1966, p.4, "we can know more than we can tell") et contesterait directement ou indirectement l'efficacité de qualification formelle, opposant au temps long de l'expérience, le temps court de la compétence, définie en termes instantanés de "mobilisation adéquate de ressources en situation".

(Montchatre, 2010, p.26)

L'idéologie de la compétence offre aujourd'hui un paradigme organisationnel pour les entreprises, légitimant une nouvelle gestion des ressources humaines et l'évaluation des performances. S'opposant à la prétendue visibilité des qualifications formelles, la compétence serait de nature plus abstraite, moins palpable, consubstantielle aux personnes et aux groupes. « Moins un concept qu'une catégorie de la pratique dont il importe de saisir les représentations sur lesquelles elle se fonde pour mieux comprendre les usages qui en sont faits » la compétence « tend à être appréhendée en termes de "potentiel" à développer »². Ce potentiel exploitable semble pouvoir être libéré en faisant appel non pas à ce que Argyris et Schön dénomment *theory of action* (« Quand on demande à quelqu'un comment il se comporte dans certaines circonstances, la réponse qu'il donne est la théorie qu'il épouse

² Montchatre, 2010, p. 23.

TIC et développement des compétences : quelles réciprocités ?

pour cette situation. C'est la théorie de l'action à laquelle il fait allégeance et qu'il communique aux autres si on lui demande », mais à ce qu'ils appellent *theory-in-use* (« la théorie qui gouverne ses actions est sa théorie-en-usage »)³. D'où l'acceptation généralisée mais diversement comprise et pratiquée dans les pays industrialisés de la nécessité de la formation en entreprise, qui présuppose un vaste gisement de compétences inexploitées en situation susceptibles de produire un gain de productivité.

2. Implications de la modernité réflexive

La genèse, l'évolution et la diffusion de l'idéologie de la compétence se sont trouvées intimement liées aux vagues successives de globalisation et d'informatisation qui ont transformé les secteurs traditionnels (état, société, institutions, entreprises, culture) à partir des années 60 (Castells, 1998). Ce même auteur attribue le succès fulgurant d'Internet, la propagation rapide de nouveaux modes d'organisation postinstitutionnels, l'émergence de nouvelles formes et schémas de construction et d'organisation collective des savoirs aux qualités intrinsèques des structures en réseau: flexibilité, évolutivité et résilience⁴, qualités déjà suggérées dans la théorie des *weak ties*⁵.

Ces caractéristiques des réseaux créent de nouvelles potentialités en situation. Cependant, le rapport de l'individu en réseau à son environnement humain et institutionnel reste plus problématique. Si les méthodes de description des caractéristiques de l'organisation en réseau informatisé sont de mieux en mieux maîtrisées, la manière dont les individus se représentent à eux-mêmes et se projettent concrètement dans un tel monde reste difficile à cerner.

Sans recourir aux thèses « délitées » de la postmodernité qui met l'accent sur la rupture fondamentale avec la modernité⁶ il s'agit plutôt de prendre en compte les transformations socioculturelles que divers sociologues ont décrit par une variété de termes tels que « modernisation réflexive », « modernité tardive », « modernité avancée »⁷, « modernité liquide »⁸, « hypermodernité »⁹ ou encore « surmodernité »¹⁰. La théorie de l'identité par « l'invention de soi » dans les travaux de Kaufmann (2004a) basée sur la théorie ancrée s'inscrit dans cette perspective. Ce nouveau contexte ne peut être décrit unilatéralement comme l'évacuation pure et simple des catégories de la modernité « industrielle » et leur remplacement par une multitude anarchique de pratiques et de représentations fragmentées,

³ « When someone is asked how he would behave under certain circumstances, the answer he usually gives is his espoused theory of action for that situation. This is the theory of action to which he gives allegiance, and which, upon request, he communicates to others. However, the theory that actually governs his actions is this theory-in-use » (Argyris & Schön, 1974, pp. 6-7).

⁴ Cf. Castells (2004b).

⁵ Trad. fr. : « liens faibles », voir Granovetter (1973, 1983).

⁶ Ces thèses sont exposées en détail dans l'ouvrage collectif édité par Aubert (2004a). Voir aussi Aubert (2004b).

⁷ Cf. Giddens (2000).

⁸ Se reporter à la bibliographie de Bauman plus bas, et en particulier à Bauman (2000a).

⁹ Cf. Aubert (2004a).

¹⁰ Cf. Augé (1992) et Molénat (2004).

Daniel Apollon

Invention de soi et compétence à l'ère des réseaux sociaux

mais plutôt comme une « exacerbation et radicalisation » de la modernité » (Aubert, 2004a, pp. 14-15).

Le sociologue allemand Ulrich Beck dépeint cette modernité tardive comme une tension constante qui oppose d'une part, la détermination des catégories héritées de la modernité industrielle, par exemple, famille, patrie, classe, savoirs canoniques¹¹, et d'autre part les catégories émergentes de l'individualité et de la réflexivité. Ces catégories de la réflexivité que Beck conçoit non comme une réflexion mais comme « confrontation avec soi » (Beck, 1994, p.4) restent difficiles à décrire, étant donné qu'elles ne sont pas encore véhiculées par un vocabulaire canonique. Si les catégories de la modernité classique maintiennent encore leur emprise sur les institutions, le langage, les individus et les savoirs canoniques, elles sont réduites à l'état de morts-vivants, de concepts « zombifiés » (*zombie concepts*) qui certes œuvrent bien dans les esprits et les institutions, mais dont le pouvoir explicatif et l'ancrage socioculturel s'affaiblit inexorablement. Selon Beck, l'individu de la modernité tardive n'est pas un naufragé de la modernité classique et de la société industrielle, échoué sur une plage désolée jonchée de débris d'une réalité jadis « solide »¹².

La notion de « modernisation réflexive », loin d'être un naufrage, implique l'individu dans une situation de confrontations constantes mais potentiellement productives qui opposent les catégories héritées de la société industrielle au dynamisme de la société du risque. Les individus sont ainsi plus ou moins poussés à réinterpréter et remodeler activement les certitudes de la société industrielle dans un contexte d'incertitude et de prise en compte des risques latents. Il en résulte un désenchantement radical¹³ et un épuisement de la notion de progrès et du sens du monde. C'est pourquoi le processus d'individualisation de la personne n'est plus conçu comme une libération des servitudes politiques et religieuses de l'époque préindustrielle mais comme une exposition aux risques latents et aux menaces réelles d'un monde en turbulence constante. Pour Beck¹⁴ le rôle fondamental du sentiment d'incertitude et d'imprédictibilité sociale, scientifique et religieuse découle directement d'une dimension sous-jacente de risque et d'effets secondaires (*side effects*) inhérents et omniprésents. De tels individus confrontés existentiellement et socialement à un tel sentiment de vacance et d'indétermination ne peuvent ni bénéficier du confort offert par la tradition, ni être motivés durablement par une finalité rationnelle (*Zweckrationalität*). Le rôle des experts dans la société du risque est avant tout de minimiser le risque et de contenir et gérer au mieux les effets secondaires. L'individualisation de tels individus ne peut donc être considérée comme une accommodation utilitaire ou *zweckrationnelle*, mais plutôt, suivant la terminologie de Giddens, comme une réinterprétation active impliquant une réintégration (*reimbedding*) des catégories désintégrées de la réalité industrielle (*disembedding*).

¹¹ C'est sur cette toile de fond dressée par Beck, que Dubet déploie le thème de la déconstruction du programme institutionnel qui, selon lui, fut une « fiction théorique » (Dubet, 2005, 2002, pp. 14-15).

¹² Se reporter également le thème de la liquidification du solide dans les travaux de Bauman (2003) qui se distance de la notion simplificatrice et dichotomisante de postmodernité.

¹³ Ce désenchantement radical chez Beck (1994, p. 7) rappellerait le thème wébérien du sentiment de vacance ; voir aussi la notion apparentée de l'extinction de l'invisible dans l'œuvre de Marcel Gauchet, cf. lectures complémentaires en fin d'article.

¹⁴ Voir Beck (1992/2001, 1994, 1998).

**TIC et développement des compétences :
quelles réciprocités ?**

3. Centralité de la notion de construction biographique de l'individu

Augé (1992, pp. 42-48) en introduisant la notion de « surmodernité » implique une situation de surabondance événementielle qui invalide les réactions standardisées, l'histoire n'étant plus automatiquement interprétable. Cette surabondance est aussi de nature spatiale et informationnelle et implique non seulement un sentiment d'ubiquité, mais aussi de rétrécissement du monde. Elle est également temporelle, en accord avec le thème de la contraction et de l'accélération chez Virilio (1997) et informationnelle, dotée de qualités de réticularité, d'ubiquité et d'instantanéité. D'après Augé les sociétés postindustrielles se caractérisent aussi par l'individualisation des références¹⁵, laissant à chaque individu la liberté d'interpréter le flux d'information sans avoir recours à des schémas imposés par les groupes (famille, secteur, catégorie sociale, classe) et sans garantie de cohérence avec une structure sociale préétablie. L'individu en est de ce fait réduit à devoir s'inventer. Selon Jean-Claude Kaufmann,

le plus important à comprendre, c'est que l'individu moderne est condamné à un travail de construction de sens, de ce qui fait sens pour lui. C'est en ce sens qu'on peut parler de construction identitaire totalitaire : il faut que ça construise une totalité, une évidence, que ça ferme toutes les failles pour pouvoir agir de manière fluide, efficace... Il faut toujours se battre pour la reconnaissance, sur fond de fatigue mentale, de « fatigue d'être soi ».

(Kaufmann, 2004b, p. 3, cité en ligne)

Ici, Kaufmann rejoint le diagnostic de Beck pour qui la désintégration des certitudes de la société industrielle entraîne une « obligation de trouver et d'inventer de nouvelles certitudes pour soi même et les autres sans ceux-ci » (Beck 1994, 14). C'est pourquoi l'individualisation en tant que forme sociale n'est pas interprétée comme une émancipation mais plutôt comme une condamnation, une compulsion à se forger soi même (*self-design*) et à se mettre en scène (*self-staging*). D'où l'urgence de remplacer les biographies standardisées héritées de la modernité industrielle¹⁶ par des biographies choisies (*do-it-yourself biography*), réflexives (Giddens) produites par assemblage, et faisant l'objet d'un bricolage constant. La dimension biographique en construction permanente constituerait en quelque sorte le plan auquel toutes les microdécisions et microactions personnelles se rapportent. Sans cette dimension biographique sous-jacente et contraignante on ne saurait appréhender pleinement l'émergence de l'irruption de la dimension narrative à tous les niveaux de l'interaction sociale, économique, politique, et épistémique à l'ère des médias sociaux.

Chez Dubet (2005), « la modernité tardive » se caractérise par un flottement, une plasticité problématique du principe de continuité du système à l'acteur, cette même continuité qui fondait la conception moderne de l'individu. La modernité selon Dubet correspond étroitement à ce que Beck exprime dans son œuvre par la notion de « société du risque ». De ce fait, les interactions individuelles comptent plus que les scénarios standardisés ou, synonyme chez Dubet, des rôles programmés. Pour cet auteur, la réalité

¹⁵ Augé (1992, pp. 37 et s.).

¹⁶ C'est de cette modernité industrielle que se nourrissent les « grands récits militants », cf. Angenot, (2000).

Daniel Apollon

Invention de soi et compétence à l'ère des réseaux sociaux

sociale est elle-même perçue comme une production cognitive continue, un ensemble d'ethnométhodes développées par les individus¹⁷. Dubet affiche aussi son affinité avec la théorie de l'acteur pluriel proposée par Bernard Lahire¹⁸ qui se penche sur une série de singularités issues de la diversité même des situations et des parcours correspondant à des mécanismes bien plus fins sans être pour autant aléatoires ou « libres ». Somme toute, pour Dubet,

l'individu existe pleinement à la manière des héros romanesques qui ne deviennent des sujets que dans la mesure où ils cessent d'être des personnages sociaux par la complexité de leurs héritages par le jeu de leurs aventures quand les destins programmés sont brisés par les désordres de l'histoire, des rencontres, des alliances et des mésalliances

(Dubet, 2005, cité en ligne)

C'est par le biais de cette descente au microniveau des « mécanismes fins » que Dubet laisse surgir l'individu « dans les incongruences biographiques et statutaires ». Il rejoint ainsi le diagnostic posé par Beck en interprétant cette invention de soi comme une obligation de produire une « cohérence et une série d'ajustements que ne peut plus garantir le système ». Cette invention de soi n'opère pas selon des schémas préétablis, mais fait appel au « bricolage des rôles, des habitus, des aspirations qui se coagulent dans sa personnalité ».

La maîtrise du discours de soi et l'application de la construction narrative à sa propre vie offre une « possibilité de mettre en ordre le réel » (Maigret, 2000, p. 515). Pour rendre possible cette mise en ordre de soi, l'individu de la modernité réflexive doit faire appel à l'imaginaire narratif comme instrument de soi et des autres¹⁹. Si les éléments discursifs, les bribes de récits, les motifs et assemblages de symboles en constituent les composantes artéfactuelles, c'est par le processus d'individualisation (tel que Beck l'appréhende) que des schémas explicatif et opératoires sont appliqués et permettent d'instrumentaliser efficacement cette narration pour « se produire ».

D'où l'intérêt de la classification proposée par Wartofsky (1968, 1979) reprise par Cole (1996, p. 121), qui ordonne les artéfacts en une hiérarchie à trois niveaux. Le premier niveau est celui des artéfacts primaires utilisés à des fins de production matérielle et sociale (non seulement haches, ustensiles, mais aussi des mots, réseaux de télécommunication, transports routiers etc.). Beaucoup d'auteurs limitent la notion d'artéfact à ce niveau primaire. Le deuxième niveau, celui des artéfacts secondaires, est constitué par des artéfacts socioculturels qui opèrent sur des représentations liées aux artéfacts primaires. La fonction de ces artéfacts secondaires est de produire des modes d'action et des croyances (normes sociales, lois, croyances codifiées). Le troisième niveau²⁰ qui présente un intérêt particulier pour le motif de l'invention de soi, est celui des artéfacts tertiaires ou artéfacts imaginatifs qui constituent un monde relativement autonome, et ne semblent pas être soumis aux règles et conventions édictées au niveau secondaire, ni avoir de but pratique et peuvent ressembler,

¹⁷ Dubet se réclame de Garfinkel (1967).

¹⁸ Voir Lahire (1998, 2002).

¹⁹ Cf. le thème du rapport entre imaginaire et identité chez Anderson (1991).

²⁰ Wartofsky (1968, p. 208) cit. in Cole (1996, p. 121).

TIC et développement des compétences : quelles réciprocitys ?

ou être, des activités ludiques ou erratiques. Néanmoins, ces artéfacts imaginatifs modulent puissamment la manière dont les individus et les groupes perçoivent et interprètent le monde ambiant. Cole (1996, p. 22) souligne que les pratiques liées à l'interaction avec ces artéfacts imaginatifs sont le plus souvent recontextualisées « hors de leur contexte d'usage immédiat »²¹.

Dans la perspective de la théorie de la genèse instrumentale de Rabardel (1995), l'instrument imaginaire correspondrait à un « instrument de soi » (notre expression) dont la genèse et la diffusion procéderait par catachrèse (l'usage d'un mot au-delà de son acception propre, ou à la place d'un autre et par extension l'utilisation d'outils pour des usages pour lesquels ils ne sont pas conçus²²). La notion de catachrèse, qui, suivant Rabardel, désigne l'écart entre le prévu et le réel dans l'utilisation des artéfacts, ouvre la perspective d'un détournement créatif de schèmes narratifs dans la construction de la dimension biographique de l'individu individualisé.

4. Indétermination et recontextualisation des pratiques individuelles

Cet état d'indétermination et d'ouverture et de recontextualisation des pratiques avait déjà été mis en lumière par des études sur les pratiques culturelles populaires des « gens ordinaires » antédantant Internet. L'influence des travaux de Michel de Certeau sur l'étude par le bas des pratiques ordinaires a été considérable²³, inspirant outre-Atlantique de nombreuses études²⁴.

C'est dans cette perspective « ordinaire » que s'inscrivent les travaux de Janice Radway (1984, 1988) sur la réception féminine de romans à l'eau de rose aux États-Unis, dans lesquels elle constate que la pratique observée parmi les lectrices ressemblait plus à une activité de glanage et d'assemblage d'éléments variés qu'à une collaboration avec l'auteur²⁵. Selon Radway, « la lecture n'est pas processus conscient et productif par lequel elles [les lectrices] collaborent avec l'auteur, mais une activité de découverte durant laquelle elles glanent des informations concernant des personnes, des lieux et des événements qui ne sont même pas relatés dans le livre ». (Radway, 1984, p. 190)²⁶.

Dès la fin des années 80, les études sur les pratiques nomades, au début en marge des médias de masse, révèlent diverses activités de remixage, détournement, récupération et braconnage créatif de contenus et ouvrent de nouvelles perspectives sur les pratiques hétérarchiques qui se généraliseront plus tard sur le web participatif et les réseaux sociaux. Selon Jenkins, dans une étude devenu célèbre sur les fans de Star Trek et d'autres séries télévisées, les pratiques des fans de séries télévisées impliquent une matérialité qui offre « un terrain propice pour l'étude des tactiques d'appropriation populaire et de braconnage

²¹ « beyond their immediate context of use ».

²² Cf. Rabardel (1995, chap. 7).

²³ Mesny, 1996, étrangement, n'inclut pas Michel de Certeau dans ses références.

²⁴ Dont celle de Buchanan (2000).

²⁵ Cf. la discussion de Maigret (2000, p. 533).

²⁶ « Reading is not a self-conscious, productive process in which they collaborate with the author, but an act of discovery during which they glean from her information about people, places, and events not themselves in the book » (Radway, 1984, p. 190).

Daniel Apollon

Invention de soi et compétence à l'ère des réseaux sociaux

textuel »²⁷. Jenkins insiste sur le fait que les produits (*fan texts*), loin d'être des singularités, sont structurés « à travers les normes sociales, les conventions esthétiques, les protocoles d'interprétations, les ressources technologiques, et la compétence technologique d'une vaste communauté de fans » (ibid, p. 49). Jenkins lecteur assidu de Michel de Certeau reconnaît dans ces « opérations des usagers, usages, manières, arts de faire », de braconnage²⁸ des pratiques ancestrales, universellement marginales et convergentes. Nous retrouvons ainsi dans ces pratiques antédanant les médias sociaux et le web participatif une riche collection de catachrèses (Rabardel, op.cit.) et de réappropriations de contenu.

5. L'individualisme méthodologique

L'évolution de l'œuvre de Michel Foucault ne laisse percer que quelques faibles espoirs de développement de pratiques autonomes. Chez Foucault la prédominance des interprétations panoptiques et disciplinaires (thème de la surveillance interstitielle) ne laisse entrevoir que quelques modestes possibilités pour les individus d'opposer une résistance, somme toute futile²⁹. La dimension de la création individuelle autonome et la possibilité d'une résistance efficace et créatrice n'ont pas vraiment de place chez Foucault. De Certeau (1974) oppose à Foucault une réflexion sur les variétés plurielles des pratiques et des situations dans la culture populaire. De Certeau introduit les notions généralisées de « lecture oblique » et « ruses » pour illustrer sa vision des pratiques vues d'en bas³⁰. Il en dégage un principe d'*habitus*³¹ dénué de déterminisme vulgaire (Maigret, 2000) ouvrant sur la possibilité de pratiques autonomes, « obliques », non conformes aux normes et aux stratégies des producteurs, mais profondément constitutives de la manière d'être, de faire et de savoir-agir dans ce monde.

De Certeau rejette donc toute notion mécaniste qui insisterait sur la pérennité d'un rapport de causalité entre d'une part, le système de production des objets, contenus et connaissances et d'autre part, les pratiques individuelles ou microcollectives observables. De Certeau aurait voulu montrer l'importance des tactiques employées par les individus et les groupes pratiquant divers « retournements de sens »³² opérant des détours jugés incompréhensibles ou inopportuns par les producteurs du système, usant de stratagèmes de détournement, employant diverses ruses, recyclant et reconfigurant sans en avoir conscience des pratiques et contenus imposés et normés par l'extérieur.

L'approche par le bas défendue par Michel de Certeau opère avec la possibilité d'une résistance véritable (et non pas futile et interstitielle) et de création originale, mais souvent imperceptible hors des communautés de pratique impliquées. « Le point de départ de la réflexion certaienne est donc une réflexion antihistorique sur la créativité des pratiques, sur les « immémoriales intelligences » des hommes, de tous les hommes, sur leurs capacités à déjouer ou à tourner un pouvoir, qui trouveraient peut-être leur origine dans les premiers

²⁷ Cf. Jenkins (1992, p. 49) et plus récemment 2006b.

²⁸ de Certeau cité par Maigret (2000, p. 525).

²⁹ Cf. Maigret (2000, p. 526).

³⁰ de Certeau, (1974, pp. 526 et 542).

³¹ ibid, pp. 535 et 540.

³² Cf. Maigret (2000, pp. 527, 533).

TIC et développement des compétences : quelles réciprocités ?

instincts animaux »³³. L'individualisme méthodologique des audiences dispersées et des lecteurs nomades de Radway et Jenkins s'accommode bien de cette optique d'une marginalité devenue universelle.

6. Dépassement de la dichotomie utilisateurs-producteurs

Très tôt, de Certeau, se distançant des thèses de Foucault sur l'aliénation des récepteurs, établit une relation entre ces pratiques de braconnage et le nomadisme des utilisateurs, thème central de la sociologie de la modernité tardive. Les pratiques ordinaires témoignent d'un « art de faire » (ce terme est synonyme de « tactique » chez de Certeau), poétique certes, mais perdurant et efficace. L'exemple clef de cet art de faire chez Michel de Certeau est la pratique de la lecture au sens large, de l'appropriation et de la réappropriation de sens. Opposant stratégie des producteurs aux tactiques et ruses et braconnages des utilisateurs, de Certeau anticipait bien avant l'avènement du Web participatif et des médias sociaux les pratiques des *hackers* et des *remixers*, la généralisation de la culture du remixage et l'élargissement de la notion d'œuvre dérivée chez Lessig (2004), et encore plus récemment les pratiques décrites par Axel Bruns (2008) par le néologisme « *produsages* » (user-created content, contenus créés par les utilisateurs). En référence aux pratiques observées sur Wikipedia, Bruns voit dans ces *produsages* un mode émergent de création hétérarchique qui canaliserait efficacement l'intelligence collective des utilisateurs³⁴.

7. Conclusion

Une nouvelle compétence informelle émerge, certes non-qualifiante d'après les normes d'aptitude de la modernité industrielle, mais puissamment opérante et influente. Ces « *produsagers* » (ma traduction) possèdent la capacité de mobiliser, tout comme les braconniers de textes (*text poachers*) de Jenkins et les lectrices glaneuses de Radway, les ressources nécessaires et les savoirs produits en situation pour atteindre collectivement et individuellement les performances escomptées (je paraphrase délibérément les critères posés par Le Boterf (1994) et d'autres pour cerner la notion de compétence). Ces *produsagers* n'agissent pas dans le vide, mais exploitent la générativité au sens chomskyen du terme qu'offre l'agencement des règles et des ressources technologiques dont ils disposent. Ils pratiquent de manière distribuée, informelle, épisodique et hétérarchique, souvent conflictuelle, mais aussi poétique, une évaluation de leurs propres compétences à dériver des produits d'usagers sur les bases de produits préfabriqués par le biais de diverses catachrèses, en adaptant leurs performances aux exigences de leur communauté de

³³ de Certeau (1990, p. xlvii cité par Maigret, 2000, p. 526).

³⁴ « Such modes of content creation—involving large communities of users, who act without an all-controlling, coordinating hierarchy—operate along lines which are fluid, flexible, heterarchical, and organized ad hoc as required by the ongoing process of development; they are more closely aligned with the emergent organizational principles in social communities than with the predetermined, supposedly optimized rigid structures of governance in the corporate sphere. User-led content creation in this new model harnesses the collected, collective intelligence of all participants, and manages—though in some cases better than in others—to direct their contributions to where they are best able to make a positive impact. » (Bruns, 2008, p. 1).

Daniel Apollon

Invention de soi et compétence à l'ère des réseaux sociaux

pratique. Somme toute, ils se comportent, eux aussi, comme des praticiens réflexifs (Schön, 1993) découvrant des savoirs, certes pas toujours reconnus et canonisés, combinant fréquemment avec des degrés de liberté défiant les normes institutionnelles des savoirs multiples intégrant dans leur mode de production une gestion des relations entre acteurs du réseau. Cette compétence des produsagers trouve avant tout sa reconnaissance et sa pertinence dans leur communauté de référence primaire, mais peut aussi déborder de ses limites écologiques et être diffusée globalement sous forme de scénarios partagés. Ces utilisateurs-producteurs se laissent inspirer et développer par des figures de référence (dont le leadership est souvent de nature charismatique au sens wébérien) et introduisent des variantes informelles ou formalisées de *peer-review*.

La liste de problèmes culturels sous-jacents à l'adoption des TIC en situation d'apprentissage que Mallet (2007, pp. 9-10) considère former une constellation de « freins culturels, habitudes centralisatrices, valeurs et normes bureaucratiques, management non participatif » ne s'appliquent pas nécessairement à ces nouveaux producteurs-usagers, qui maîtrisent un assortiment de tactiques et de scénarios permettant de se déjouer de tels obstacles.

Sur cette toile de fond, une réinterprétation plus large de la notion de compétence s'en trouve encouragée.

Notes

1. Les traductions de citations sont celles de l'auteur de cet article.
2. Tous les liens URL étaient valides le 15 octobre 2010.

Références bibliographiques

- Anderson, B. R. O'G. (1991). *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism* (Revised and extended. ed.). London: Verso.
- Angenot, M. (2000). *Les Grands récits militants des XIXème et XXème siècles : religions de l'humanité et sciences de l'histoire*. Paris : L'Harmattan.
- Argyris, M., & Schön, D. (1974). *Theory in Practice. Increasing professional effectiveness*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Argyris, C., & Schön, D. (1978). *Organizational learning: A theory of action perspective*. Reading, Mass: Addison Wesley.
- Aubert, N. (Ed.) (2004a). *L'individu hypermoderne*. « Sociologie clinique ». Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Aubert, N. (2004b). Que sommes-nous devenus ?, *Sciences Humaines*, 154 [http://www.scienceshumaines.com/que-sommes-nous-devenus-nicole-aubert_fr_4441.html].
- Augé, M. (1992). *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.
- Bauman, Z. (1996). From Pilgrim to Tourist - or a Short History of Identity. In S. Hall & P. du Gay (Eds.), *Questions of Cultural Identity* (pp. 18-36). London: Sage.
- Bauman, Z. (2006). *La vie liquide*. Chambon : Rouergue (1ère édition 2000).
- Bauman, Z. (2000b). *The Individualized Society*. Cambridge: Polity.
- Bauman, Z. (2003). *La Vie en miettes, Expérience postmoderne et moralité*. Chambon : Rouergue.

**TIC et développement des compétences :
quelles réciprocitys ?**

-
- Bauman, Z. (2006). *Vies perdues : La modernité et ses exclus*. Paris : Payot.
- Beck, U. (1994). The Reinvention of Politics: Towards a Theory of Reflexive Modernization. In U. Beck, A. Giddens & S. Lash, *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order* (pp. 1-55). Cambridge: Polity Press.
- Beck, U., Giddens, A. & Lash, S. (1994). *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*. Cambridge: Polity Press.
- Beck, U. (2001). La société du risque. Paris, Flammarion (1^{ère} édition 1992).
- Beck, U. (1998). Le conflit des deux modernités et la question de la disparition des solidarités. *Lien social et Politiques*, 39, 15-25.
- Bruns, A. (2008). Blogs, Wikipedia, Second Life, and Beyond: From Production to Produsage. *Digital Formations*, 45.
- Buchanan, I. (2000). *Michel de Certeau. Cultural theorist*. London: Sage.
- Castells, M. (1998). *L'ère de l'information*. Vol. 1. *La société en réseaux*. Vol. 2. *Le pouvoir de l'identité*. Vol. 3. *Fin de millénaire*. Paris : Fayard.
- Castells, M. (Ed.) (2004a). *The Network Society: A Cross-Cultural Perspective*. Northampton, MA: Edward Elgar.
- Castells, M. (2004b). Informationalism, Networks, And The Network Society: A Theoretical Blueprint. In M. Castells (Ed.), *The Network Society: A Cross-Cultural Perspective*. Northampton, MA: Edward Elgar. [<http://annenbergl.usc.edu/Home/Faculty/Communication/~media/Faculty/Facpdfs/Informationalism%20pdf.ashx>].
- Cole, M. (1996). *Cultural Psychology : A Once and Future Discipline*. Harvard: Belknap.
- De Certeau, M. (1974). *La Culture au Pluriel*. Paris : Seuil.
- De Certeau, M. (1990). *L'Invention du quotidien*, 1. *Arts de faire* et 2. *Habiter, cuisiner*. Paris : Gallimard.
- Dubet, F. (2002). *Le Déclin de l'institution*. Paris : Seuil.
- Dubet, F. (2005). Pour une conception dialogique de l'individu. *EspacesTemps.net*, *Textuel*, 21.06.2005. [<http://espacestemp.net/document1438.html>]
- Freitag, M., & Bonny, Y. (2002). *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*. Rennes : PUR.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodologies*. New York: Prentice Hall.
- Giddens, A. (2000). *Les Conséquences de la modernité*. Paris, L'Harmattan (1^{ère} édition 1990).
- Granovetter, M. (1973). The Strength of Weak Ties. *American Journal of Sociology*, 78(6), 1360-1380.
- Granovetter, M. (1983). The Strength of Weak Ties: A Network Theory Revisited. *Sociological Theory*, 1, 201-233.
- Jenkins, H. (1992). *Textual Poachers: Television Fans & Participatory Culture*. Studies in culture and communication. New York: Routledge.
- Jenkins, H. (2006a). *Fans, Bloggers, and Gamers: Exploring Participatory Culture*. New York: NYUP.
- Jenkins, H. (2006b). *Convergence Culture*. New York: NYUP.
- Kaufmann, J.-C. (2004a). *L'Invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.
- Kaufmann, J.-C. (2004b). Devoir s'inventer. Questions à Jean-Claude Kaufmann, *Sciences humaines*, 154, L'individu moderne, vers une mutation anthropologique ?,

Daniel Apollon

Invention de soi et compétence à l'ère des réseaux sociaux

[http://www.scienceshumaines.com/devoir-s-inventer-questions-a-jean-claude-kaufmann-propos-recueillis-par-xavier-molenat_fr_4444.html]

Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel*. Paris : Nathan.

Lahire, B. (2002). *Portraits sociologiques*. Paris : Nathan.

Le Boterf, G. (1994). *De la compétence, essai sur un attracteur étrange*. Paris : Editions d'organisations.

Lessig, L. (2004). *Free culture: how big media uses technology and the law to lock down culture and control creativity*. New York: Penguin.

Mallet, J. (2007). *Intelligence collective, équipe apprenante et TICE. Les problèmes culturels sous-jacents*. Communication au Colloque TICE Med, Marseille.

Maigret, É. (2000). Les trois héritages de Michel de Certeau. Un projet éclaté d'analyse de la modernité. *Sciences Sociales*, 55(3), 511-549.

Mesny, A. (1996). Sciences sociales et usages des savoirs par les gens ordinaires. *Anthropologie et Sociétés*, 20(1), 187-198. [<http://id.erudit.org/iderudit/015401ar>]

Molénat, X. (2004). Sommes-nous entrés dans une nouvelle modernité ? *Sciences Humaines*, 154.

Monchatre, S. (2010). Déconstruire la compétence pour comprendre la production des qualifications. *¿ Interrogations ?*, 10.

Polanyi, M. (1958). *Personal Knowledge: Towards a Post-Critical Philosophy*. Chicago: UCP.

Polanyi, M. (1966). *The Tacit Dimension*. London: Routledge.

Rabardel, P. (1995). *Les hommes et les technologies, Une approche cognitive des instruments contemporains*. Paris : Armand Colin. [<http://ergoserv.univ-paris8.fr/site/groupes/modele/articles/public/art372105503765426783.pdf>]

Rabardel, P. (1999). Le langage comme instrument ? Éléments pour une théorie instrumentale étendue. In Y. Clot (Ed.), *Avec Vygotski* (pp. 241-264). Paris : La Dispute.

Radway, J. (1988). Reception study: Ethnography and the problems of dispersed audiences and nomadic subjects. *Cultural Studies*, 2(33), 359-376.

Radway, J. (1984). *Reading the Romance: Women, Patriarchy and Popular Literature*. Chapel Hill, NC: The University of North Carolina Press.

Schön, D. (1983). *The Reflective Practitioner: How professionals think in action*. London: Temple Smith.

Virilio, P. (1997). *Vitesse et Politique : Essai de dromologie*. Paris : Galilée.

Wartofsky, M. W. (1968). *Conceptual Foundations of Scientific Thought*. New York : Macmillan.

Wartofsky, M. W. (1979). *Models: Representation and Scientific Understanding*. Dordrecht, Holland & Boston : D. Reidel.

Lectures complémentaires

Boutte, J.-L. (2008). Introduction : De Taylor au KM, quelle(s) approche(s) de la compétence ? *Questions vives, recherches en éducation*, 5(10), 11-23.

Clot, Y. (1995). *Le travail sans l'homme ? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie*. Paris : La découverte.

Gauchet, M. (1985). *Le Désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*. Paris : Gallimard.

**TIC et développement des compétences :
quelles réciprocités ?**

Gauchet, M. (2004). *Un Monde désenchanté ?* Paris : l'Atelier.

Gauchet, M., & Quentel, J.-C. (2009). *Histoire du sujet et Théorie de la personne*. Rennes : PUR.

Stroobants, M. (1993). *Savoir-faire et compétence au travail. Une sociologie de la fabrication des aptitudes*. Bruxelles : ULB.

Stroobants, M. (2007). La fabrication des compétences : un processus piloté par l'aval ? *Formation Emploi*, 99, 89-94.